LES BÉGUINS

ET LEUR PROPHÈTE DIGONNET.

(SUITE ET FIN).

Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier....

Digonnet, après avoir secoué la poussière de ses sabots, recommença à évangéliser son peuple. Les processions serpentèrent de plus belle, le trafic des contremarques célestes et l'assurance des conscrits prospérèrent de nouveau. Quelques jeunes filles trouvèrent, par hasard, de petits enfants sous des feuilles de choux. Les rixes et les coups brillèrent, sur l'horizon, d'un nouvel éclat.

M. le maire se fâcha une seconde fois, et le nouveau Dioclétien ordonna la seconde persécution contre les Béguins. Digonnet fut arrêté au milieu de ses disciples. Aucun ne le renia ; aucun ne le trahit. On eut quelque peine à le dénicher d'abord, car le prophète s'était prestement blotti dans une armoire, où il recoquillait, de son mieux, sa divinité pour la rendre invisible.

Il comparut, le 5 juin 1847, devant le tribunal correctionnel de St-Etienne, non comme un prévenu vulgaire, mais comme un chef de secte.

Son regard est assuré, sa voix ferme et vibrante. Il tient à la main une élégante blague de velours vert, garnie d'enjolivures en argent ; il y puise de temps à autre quelques pincées de tabac qu'il met dans sa bouche. Des Béguines lui font passer un flacon d'essence de roses qu'il répand sur ses vêtements (1).

Digonnet se défendit avec toute l'habileté cauteleuse d'un vieux procureur de Basse-Normandie ; il glissait à travers les pièges, les

(1) Compte-rendu des journaux de St-Etienne.